

Al Jazeera et le Qatar LE SOMBRE EMPIRE des Frères musulmans ?

Zvi Mazal

Diplomate israélien, Zvi Mazal

a servi comme ambassadeur en Roumanie, Egypte et Suède. Il dirige actuellement le site arabophone du Jerusalem Center of Public Affairs, infoalarab.org.

Le Qatar et sa télévision par satellite Al Jazeera, qui y est hébergée, seraient-ils manipulés en sous-main par les Frères musulmans ? C'est une question que se posent souvent les médias arabophones lorsqu'ils essaient de comprendre l'extravagante politique adoptée par le dirigeant de ce minuscule pays et le contenu nationaliste et extrémiste de la chaîne dont il est propriétaire.

Le Qatar offre le refuge aux islamistes en fuite.

La présence non négligeable des Frères musulmans (également connus sous le nom de « fraternité musulmane ») au Qatar depuis la seconde moitié du xx^e siècle ne saurait être niée. Ils sont venus en trois vagues successives, en quête d'un sanctuaire contre la colère des dirigeants des pays qui faisaient tout pour mettre un terme à leurs activités subversives. La première est venue d'Egypte en 1954, où Nasser venait d'écraser leur organisation. Il l'avait interdite et venait d'envoyer en prison les Frères par dizaines de milliers – après avoir exécuté un certain nombre de ses dirigeants historiques. Il s'agissait pour lui de réagir à une tentative avortée sur sa personne. Les fugitifs s'installèrent au Qatar et aussi dans toute la péninsule (Arabie Saoudite et les autres émirats).

La vague suivante est venue dans les années 1980 – de Syrie cette fois-ci. En 1982

Hafez al-Assad considéra que les activités des Frères musulmans mettaient son régime en danger, et son armée bombardait la ville de Hama, considérée comme leur place forte. De 20 000 à 30 000 personnes furent massacrées.

Le dernier groupe est arrivé d'Arabie saoudite après le 11 septembre 2001. Les Frères qui s'y étaient installés après leur fuite d'Égypte et de Syrie s'étaient alliés au clergé wahhabite afin de développer un Islam plus radical et de l'exporter en Occident. Lorsqu'on apprit que la plupart des terroristes du 11 septembre venaient d'Arabie saoudite, la famille royale finit par comprendre que l'alliance du wahabisme (qui est la branche extrémiste de l'islam pratiquée dans le royaume) avec les Frères musulmans était une menace pour la stabilité de leur pays. Les Saoudiens expulsèrent donc discrètement les Frères, et un grand nombre d'entre eux se rendirent au Qatar, où ils furent chaleureusement accueillis. Oussama Ben Laden, qui a grandi en Arabie saoudite, et Al-Qaïda, qu'il a organisée, sont la ligne de front de cette jonction satanique.

En 1999 un autre groupe trouva le chemin de ce minuscule émirat. Il était composé de dirigeants du Hamas, sous la direction de Khaled Mashal, qui venait d'être expulsé de Jordanie. Après tout, le Hamas est la branche des Frères dans les Territoires palestiniens. Cependant, au terme de quelques discussions secrètes, le dirigeant du Qatar a pensé qu'il valait mieux ne pas laisser le Hamas utiliser son émirat pour y installer son quartier général car cela attirerait un peu trop l'attention du monde entier sur la présence de Frères dans le pays. C'est pourquoi Mashal et ses sbires se contentèrent d'installer un petit bureau au Qatar et partirent s'installer en Syrie, d'où ils préparent des attaques contre Israël avec le soutien total de ce pays et de l'Iran.

L'influence des Frères musulmans au Qatar.

Les Frères ont exercé une profonde influence sur la société conservatrice des Bédouins du Qatar, qui s'élevait à moins de 100 000 habitants dans les années 1950. Dans un article qu'il a écrit en 2007, Abdallah Alnefissi, philosophe très connu au Koweït, explique que le dirigeant d'alors du Qatar, Ali Ben Abdullah Al-Thani, avait été tellement impressionné par leur piété et leur moralité qu'il leur avait accordé sa confiance et qu'il les avait laissés entreprendre un grand nombre d'activités religieuses et culturelles. Ils s'étaient retenus d'organiser leur propre organisation afin de ne pas se faire remarquer – sans doute pour échapper au bras long de l'Égypte nassérienne. En général ils agissaient individuellement, comme prédicateurs ou comme conseillers religieux, tout en s'infiltrant dans les couloirs du pouvoir. Ils l'ont aidé à organiser un ministère de l'Éducation et de la Culture, ainsi qu'un institut d'études religieuses – deux institutions qui manquaient à l'Émirat.

Le credo des Frères était celui de leur fondateur, Hassan al-Banna et de son principal théologien, Sayed Qutb. Leur mouvement islamique radical fut créé en 1928 en Egypte, mais il considère qu'il a pour mission de porter la lumière au monde entier afin de réinstaurer le califat – un empire musulman assujéti à la Sharia, la loi islamique. Le mouvement se concentra d'abord sur les nations islamiques, mais il avait aussi l'intention d'essaimer à travers le monde. Des succursales furent ainsi établies dans la plupart des pays arabes dès les années 1940.

C'est Saïd Ramadan, l'un des dirigeants du mouvement de l'époque qui fonda les branches de la Fraternité en Transjordanie et en Palestine en 1946. Il avait épousé la fille de Hassan al-Banna. Ses fils Hani et Tarek, éduqués en Suisse, sont aujourd'hui les meilleurs « ambassadeurs » des Frères en Europe. Hassan al-Banna lui-même a été assassiné en 1949 – probablement sur ordre du roi Farouk d'Egypte – suite à l'assassinat de deux responsables gouvernementaux et d'un certain nombre de juges, dans le but de faire basculer le pays dans le chaos, ce qui aurait permis aux Frères de prendre le pouvoir. Sayed Qutb avait décrété qu'il était permis d'utiliser la violence et même de faire tomber certains régimes afin d'instaurer l'ordre islamique. Il a été exécuté par Nasser, mais ses théories sont à la base du programme idéologique et religieux de toutes les organisations radicales islamiques, y compris al-Qaïda.

Un ambitieux dirigeant lance une révolution de palais

Les Frères montèrent en puissance au Qatar lorsque l'actuel Emir, le Sheikh Hamad bin Khalifa Al-Thani, déposa son père à l'issue d'une révolution de palais non violente, en 1995 (il avait téléphoné à son père, qui se trouvait en vacances en Suisse, le prévenant qu'il prenait le pouvoir, et il lui avait conseillé de prolonger ses vacances). Terriblement ambitieux, il aspire à apporter la gloire à son pays.

L'une de ses premières décisions fut de créer la chaîne de télévision par satellite Al Jazeera en 1996. Par la même occasion, il mettait un terme aux activités du ministère de l'information et abolissait la censure. Il établit également le conseil de la Shura, version islamique d'un parlement consultatif – dépourvu de vrai pouvoir. En outre, il accordait aux femmes le droit de vote pour les quelques institutions politiques qu'il créait. Ces mesures avaient pour but de montrer qu'il était libéral et démocrate. Mais on aurait du mal à trouver quelqu'un dans le monde arabe prêt à croire qu'un émir qui jouit du pouvoir absolu accepte une véritable libéralisation de son pays. Hamad bin Khalifa continue à diriger seul, et il a nommé un de ses cousins, le Sheikh Hamad bin Thamer Al-Thani comme directeur de Al Jazeera pour garder un œil sur ses activités.

Le Qatar est devenu un centre d'activité politique mondial, avec des dizaines de réunions importantes qui se tiennent dans sa capitale, Doha. Pour mémoire, l'Organisation Mondiale du Travail en 2001, les Jeux Olympiques en Asie en 2006 ; la table ronde entre sunnites et shiites en 2007, la première Commission arabe sur les Droits de l'Homme en 2008. En juin 2008, Doha a été le lieu de négociations entre le Hezbollah et les représentants de la coalition majoritaire du parlement libanais, ce qui a permis la signature de l'« accord de Doha », préparant un gouvernement unitaire avec le droit de veto du Hezbollah sur toutes les décisions.

Cela n'aurait pas pu se faire sans une forte pression en faveur du Hezbollah de la part de la Syrie et de l'Iran. Leur intervention a été la preuve du rapprochement qui s'était fait entre l'Emir du Qatar et le camp islamiste radical dans le monde arabe. Cela n'était pas vraiment une surprise. L'année auparavant, l'émir avait abasourdi et embarrassé les autres membres du Conseil de Coopération du Golfe en invitant le président iranien Ahmadinejad à leur sommet annuel sans en avoir discuté avec eux, et en violation des règles du Conseil, puisque seules les nations arabes peuvent y participer.

En janvier 2009, il a convoqué une réunion des dirigeants arabes pour parler de la guerre de Gaza. Bien qu'il n'ait pas réussi à obtenir le quorum requis, il a tout de même tenu la réunion, à laquelle ont assisté Ahmadinejad et les dirigeants du Hamas (qui ne sont jamais invités aux réunions panarabes). La conférence appelait tous les pays arabes à rompre les liens diplomatiques avec Israël et à abandonner l'« initiative de paix arabe ». L'Égypte et l'Arabie saoudite ont vigoureusement rejeté ces décisions prises à Doha, et la Ligue arabe en a nié toute valeur. Cela n'a pas empêché l'émir de fermer la représentation commerciale israélienne qui avait été établie au Qatar après les accords d'Oslo.

En mars 2009, quelques jours avant le sommet arabe annuel qui s'est tenu à Doha, le dirigeant du Qatar a réussi à organiser un semblant d'accord entre le gouvernement soudanais et l'une des organisations rebelles du Darfour. Cette apparente manifestation de bonne volonté du président soudanais Omar al-Bashir pour tenter l'apaisement et la réconciliation dans le conflit du Darfour avait pour but de convaincre l'ONU et la Cour Criminelle Internationale d'annuler le mandat d'arrêt contre le président soudanais pour génocide. Cette tentative a avorté, et le mandat court toujours. Cela n'a pas empêché l'émir d'inviter al-Bashir au sommet, au mépris de la communauté internationale. Le président soudanais a par la suite révélé dans une interview télévisée – à la chaîne al-Jazeera justement – que l'émir avait suggéré de tenir le sommet arabe à Khartoum pour témoigner de la solidarité panarabe, mais que cette proposition n'avait pas été retenue.

Le président égyptien Mubarak n'a pas participé au sommet et son délégué a appelé tous les pays arabes à résister à l'interférence de l'Iran dans leurs affaires intérieures ; il a aussi critiqué Al Jazeera, qu'il a accusée d'inciter les populations arabes à se rebeller contre leurs dirigeants, ce qui menace la stabilité de leurs pays. C'est ainsi qu'a été ouvertement exposée devant le monde entier la grande division dans le monde arabe entre les extrémistes, dont fait partie le Qatar, et les pragmatiques dirigés par l'Égypte et l'Arabie saoudite.

Le parapluie militaire américain

Cala n'empêche pas le Qatar d'accueillir un certain nombre d'installations militaires américaines jadis basées en Arabie saoudite. Ce pays s'était senti obligé de demander aux États Unis de l'aider à résister à une vague d'attentats terroristes en évacuant ses soldats pendant la période de l'après 9 septembre. Il y a aujourd'hui trois bases militaires US au Qatar, dont Al Udeid, à quelques kilomètres au sud de Doha, l'une des plus grandes bases de l'armée de l'air US en dehors des États Unis. C'est de là qu'a été lancée en 2003 la guerre en Irak. Les conférences de presse et les briefings du Commandement Central de l'armée US s'y sont tenus pendant toute la période de la guerre, ainsi que dans une autre base, Al Saleyah.

Ainsi, tout en étant assuré du soutien et de la protection américaine grâce à ces bases, jouissant d'une image de modération et de pacifisme grâce à la représentation commerciale israélienne (jusqu'en janvier 2009), l'hyperactif émir du Qatar a pris la stature d'un acteur majeur sur la scène arabe – ce qui lui a permis de se rapprocher du camp extrémiste sans avoir à subir de répercussions sérieuses.

Certains commentateurs sont allés jusqu'à dire que le Qatar était sur le point de devenir une force diplomatique sur laquelle il fallait compter, tandis que l'influence de l'Égypte et de l'Arabie saoudite était en nette régression, mais c'est totalement saugrenu. Le Qatar est toujours un petit pays peuplé de Bédouins ; il n'a pas d'histoire à proprement parler, pas d'économie développée, et pas d'armée. Certes, il jouit de revenus non négligeables grâce à ses exportations de gaz (il est numéro deux dans le monde), ce qui lui donne les moyens d'entreprendre ces intenses activités. Mais ce n'est pas suffisant pour le mettre en position de médiateur dans les problèmes sérieux qui déchirent le monde arabe, comme l'Irak, le Liban, les Palestiniens, et l'Iran.

Al Jazeera – Une nouvelle époque pour les médias arabes

C'est alors qu'arriva Al Jazeera sur la scène. Cette influente chaîne par satellite apporte au Qatar ce qui lui manque pour devenir un partenaire sérieux dans la

région. On peut de nos jours transformer la réalité en utilisant les médias. On pense généralement que la création d'une chaîne par satellite à Doha en 1996 marqua le début d'une nouvelle époque pour le monde arabe. L'émir recruta des professionnels qui connaissent parfaitement l'anglais et l'arabe ; la plupart provenaient de la chaîne arabophone de la BBC, qui avait été un échec. En très peu de temps, la nouvelle station se mit à émettre des nouvelles et des commentaires 24 heures sur 24. En une poignée d'années, Al Jazeera assumait un rôle central dans les télécommunications arabes. Elle est aujourd'hui un vaste empire, qui comprend une chaîne d'information en anglais, une chaîne spécialisée dans le sport, une autre dans les documentaires ; la dernière est une chaîne pour enfants. On peut accéder à ses programmes par téléphone portable, et elle a un site web qui est constamment remis à jour, avec les nouvelles récentes du monde entier. Sa toute dernière initiative est la création d'une radio sur ondes courtes en direction du monde arabe

On n'a jamais douté de l'orientation politique de ce réseau. Al Jazeera s'est immédiatement lancée dans de virulentes diatribes contre Israël pendant la seconde Intifada, et elle a continué sur sa lancée contre les Etats Unis à l'époque du conflit en Afghanistan, et plus tard à propos de l'Irak. Elle est très populaire parmi les Arabes du Moyen Orient et les communautés arabophones installées en Europe. Son auditoire arabe estime que ses reportages sont véridiques et objectifs. D'ailleurs, elle a ouvert ses studios à des personnalités d'opposition des pays arabes, et elle organise de fascinants débats sur la déplorable situation économique et la très médiocre situation sociale qui prévaut dans les pays arabes, ce qui n'avait jamais été vu à la télévision. Des hommes politiques, y compris des chefs d'Etat, des journalistes, des intellectuels et des leaders religieux avec des conceptions conservatrices et centristes sont confrontés à une poignée d'intellectuels libéraux qui n'ont pas peur de s'exprimer en public. L'une des émissions les plus provocatrices parle de problèmes économiques et de l'islam radical. Un certain nombre de personnalités progressistes et libérales ont la possibilité de s'exprimer sur la chaîne, mais elles sont souvent interrompues par le meneur de jeu, qui défend généralement des opinions nationalistes et radicales, et il n'hésite pas à apostropher ses invités.

Bien entendu, les leaders arabes n'apprécient pas d'être critiqués et ils voient dans ces émissions une menace sur la stabilité de leurs régimes. Certains pays, comme l'Algérie et l'Arabie saoudite n'ont pas autorisé Al Jazeera à établir des bureaux sur leur sol, tandis que d'autres, qui les avaient d'abord autorisés – dont l'Irak, le Koweït, Bahreïn et l'Autorité Palestinienne – n'ont pas tardé à les fermer. Mais ils n'ont pas pu le faire longtemps, car ils ont fini par comprendre que cette fermeture ne parvenait pas à changer le contenu des programmes

de la chaîne. L'Arabie saoudite, qui est déjà en mauvais termes avec le Qatar, a pris une mesure efficace contre Al Jazeera en ne les autorisant pas à émettre de la publicité. Comme elle est le marché le plus important de la région, cela empêche dans les faits Al Jazeera d'arriver à l'indépendance financière. L'Arabie saoudite a aussi lancé sa propre chaîne, Al Arabiya. Bien que cette dernière ait rapidement progressé grâce à la qualité de ses programmes, elle n'a pas réussi à dépasser Al Jazeera, qui garde la plus grande audience – environ 60 millions de téléspectateurs. D'autres pays arabes les ont imitées et ont organisé des chaînes par satellite, mais même en relâchant un peu leur censure et en allégeant les contrôles gouvernementaux, elles n'ont pas pu concurrencer Al Jazeera, qui a conservé une très bonne qualité dans ses reportages sur les problèmes dont souffrent la société arabe, et elle continue à émettre des programmes religieux qui ont pour but de promouvoir un style de vie islamique et de chanter les louange du nationalisme arabe.

La plus grande chaîne de télévision arabe a une position anti-occidentale

Les Etats-Unis ont aussi lancé une chaîne arabophone à eux, Al Hurra, qui a commencé à émettre en février 2004. Elle avait pour but de contrebalancer les positions anti-occidentales de Al Jazeera et son soutien aux forces nationalistes extrémistes dans le monde arabe, y compris les organisations terroristes islamistes. Pendant la campagne américaine en Afghanistan, la chaîne qatarie a encouragé les Talibans et a poussé la population arabe contre l'Occident ; on a par la suite appris qu'elle avait des contacts avec bin Laden, qui avait été interviewé par l'un de ses meilleurs reporters. Une fois conquis l'Afghanistan, Al Jazeera fut le canal préféré pour les cassettes vidéo et audio de bin Laden et de ses sbires. Pendant la guerre menée par les USA en Irak, les Américains ont accusé Al Jazeera d'être pro Saddam, et après la guerre, de présenter les groupes terroristes actifs dans le pays sous un jour positif. On a aussi été remarqué que l'un de leurs reporters, basé à Bagdad, arrivait très souvent très rapidement avec sa caméra sur le site d'attaques terroristes. C'est la raison pour laquelle les bureaux d'Al Jazeera sur Bagdad et Kaboul ont été bombardés par les forces américaines. Les réseaux câblés aux Etats Unis et au Canada ne s'empressent pas de relayer les programmes de Al Jazeera. En Europe, un reporter de Al Jazeera basé à Madrid a été accusé d'avoir des relations avec al-Qaida. La religion a un rôle central, Al Jazeera émet une importante émission hebdomadaire intitulée « la Sharia et la vie ». Elle est présentée par le théologien principal des Frères musulmans Yusuf al-Qaradawi, qui était venu d'Egypte s'installer à Doha lors de la première vague des années 1950. Aujourd'hui Qaradawi est considéré comme l'un des porte-paroles les plus éminents de l'Islam sun-

nite. Son émission s'adresse surtout aux oulémas, qui enseignent la Sharia dans les pays arabes et islamiques, mais aussi aux communautés islamiques établies en occident. Qaradawi a créé deux importantes organisations, la *World Union of Islamic Sages* (l'union mondiale des sages de l'Islam) dont la fonction est d'expliquer aux fidèles établis partout dans le monde ses édits religieux, et le *European Council for Fatwa and Research* (Conseil européen de la fatwa et de la recherche). Le but de ce conseil est d'aider les minorités musulmanes qui habitent en Occident à préserver leur religion dans un environnement non-musulman – le « Dar Al Harb » – avec lequel l'Islam est en état de guerre selon la Sharia.

Les édits de Qaradawi qui sont transmis par le Conseil Européen sont généralement relativement modérés (il appelle cette pratique « le chemin du compromis », *westia* en arabe) et ils ont pour but de permettre aux fidèles de vivre une vie normale sans entrer en conflit avec la société libérale occidentale au sein de laquelle ils vivent. Ainsi, Qaradawi n'interdit pas aux musulmans américains de s'engager dans l'armée des Etats Unis pour combattre leurs coreligionnaires en Irak. Son plan à long terme est de préserver l'identité musulmane dans les pays occidentaux jusqu'au jour où les musulmans seront suffisamment forts pour prendre le pouvoir dans ces pays, démocratiquement ou par la force.

On connaît la profondeur de la haine qu'éprouve Qaradawi pour l'Occident dans certains de ses édits. Il y encourage et défend les attentats suicides contre les Américains en Irak et contre des cibles israéliennes – hommes, femmes et enfants. Dans un sermon transmis en janvier 2009 par Al Jazeera, et traduit par le MEMRI, voici ce qu'avait à dire ce prédicateur farouche sur les Juifs : « *Oh, Allah, prends tes ennemis, les ennemis de l'Islam. Oh Allah, prends les Juifs, ces agresseurs félons. Oh Allah, prends cette bande de débauchés, de sournois, et d'arrogants. Oh Allah, prends cette bande d'opresseurs, de Juifs, de sionistes. Oh Allah n'en épargne pas un seul. Oh Allah, comptes-en le nombre, et tue-les tous, jusqu'au dernier.* » C'est grâce à cette plateforme qui lui a été confiée par Al Jazeera que Qaradawi est arrivé à obtenir sa position prééminente dans l'islam sunnite, qui compte 85 % de tous les musulmans.

La voix des Frères musulmans ?

L'ascension météorique de la chaîne et sa popularité grandissante a conduit un grand nombre de commentateurs politiques et de spécialistes des médias dans le monde arabe à se demander qui exactement – ou ce qui – se cachait derrière ce qui paraît être son objectif principal : encourager l'opposition et promouvoir les actions contre les régimes politiques arabes, exposer la corrup-

tion de leurs leaders et de leurs entourages, garder le cap sur un nationalisme intransigeant contre les Etats Unis et Israël, et chanter les louanges de l'Islam conservateur – voire parfois extrémiste. Il n'a pas fallu longtemps pour qu'un nom remonte à la surface : les Frères musulmans.

Cette hypothèse repose sur un certain nombre de faits. Le directeur général de la chaîne, Wadah Khanfar, était membre de cette organisation en Jordanie, où il y fut arrêté. Il est aujourd'hui l'un des plus proches conseillers de l'émir. Le Sheikh Qaradawi est aussi membre du cercle rapproché de l'émir, et il est connu pour sa collaboration active avec Khanfar. Tous deux soutiennent le Hamas. Les chercheurs arabes ont réussi à mettre un nom sur un certain nombre d'autres Frères qui travaillent pour la chaîne, mais on pense généralement qu'il doit y en avoir beaucoup d'autres. Le consensus général est que Yusuf al-Qaradawi n'est que la pointe visible de l'iceberg. Dans un article publié en 2003 par le *Asharq Alawsat*, quotidien arabophone basé sur Londres, Maamun Fendi, penseur égyptien libéral bien connu, qui réside aujourd'hui aux Etats Unis, écrivait qu'environ 50 % du personnel de Al Jazeera est membre des Frères musulmans. Il ajoutait que leur influence au Qatar se développait à la fois au sein de la chaîne et des cercles qui gravitent autour du gouvernement local. D'après lui, les Frères avaient pensé tenir leur sommet mondial au Qatar en 2003 mais qu'ils avaient dû en abandonner le projet lorsque le projet avait été connu. Ces sommets se tiennent d'habitude dans une capitale européenne, très loin des pays arabes, et dans des conditions de secret quasiment absolu.

Maamun Fendi pense qu'en embrassant les Frères, une organisation islamique extrémiste particulièrement populaire dans le monde arabe, tout en hébergeant des bases américaines, le Qatar a trouvé la formule parfaite pour se protéger des représailles des dirigeants arabes et des attaques de tous les autres extrémistes arabes et islamiques, y compris al-Qaida.

Après avoir en vain essayé les menaces, les pressions diplomatiques, et la fermeture des bureaux de la chaîne, les pays arabes finirent par faire un dernier effort collectif afin de contenir les émissions de Al Jazeera. En février 2008 l'Egypte et l'Arabie saoudite, réunirent au Caire une réunion extraordinaire des ministres de l'information de tous les pays membres de la Ligue Arabe. L'objectif de cette réunion était d'imposer une série de restrictions à toutes les chaînes par satellite du monde arabe. Les règles proposées, qui devaient être applicables dans tous les pays arabes, prévoyaient l'interdiction d'insulter tout dirigeant d'un pays arabe, ou d'attaquer leurs symboles religieux et nationaux. Toute infraction à ces règles auraient donné aux pays de la Ligue de droit d'interdire à volonté, temporairement ou définitivement la chaîne contrevenante sans avoir à passer par une décision de justice. Mais le Qatar et le Liban refusèrent de cosigner

l'accord et il n'a jamais pu entrer en vigueur. C'est ainsi que Al Jazeera continue à s'avérer un danger pour les régimes arabes.

Une guerre totale contre Israël

Contre Israël, Al Jazeera conduit une guerre totale qui ne tolère aucune activité journalistique objective. L'idée est d'amener tous les Arabes à soutenir les Palestiniens, et plus précisément le Hamas, qui est, rappelons-le, la branche palestinienne des Frères musulmans. On ne ménage aucun effort pour présenter les Palestiniens comme les victimes ultimes. Les représentants du Hamas sont reçus chaleureusement par les journalistes et autres commentateurs, et on leur accorde beaucoup plus de temps d'antenne qu'à l'Autorité Palestinienne – pratique qui fut souvent rappelée par Yasser Arafat, qui avait essayé (sans succès) de la faire changer.

Au cours de la Deuxième guerre du Liban en 2006, Al Jazeera s'est conduite en tous points comme le porte parole du Hezbollah, sauf pour son appellation. Elle a diffusé tous les communiqués du Hezbollah sans se donner la peine de les vérifier, et tous les documents filmés de la chaîne du Hezbollah, Al Manar, qui déformait délibérément les faits et exagérait grossièrement les dommages causés par la guerre. A aucun moment Al-Jazeera n'a pris en considération ce qu'Israël avait à dire sur la situation sur le terrain.

Pendant la guerre de Gaza, un reporter chevronné de Al Jazeera a décidé de stationner à l'hôpital Shifa, d'où il a émis un flot de photos d'horreur soigneusement sélectionnées. Là encore, on les a acceptées sans réserve, et on les a utilisées pour montrer de prétendus assassinats de civils, notamment des enfants. Un représentant de Al Jazeera a même tenu une « fête d'anniversaire » pour le terroriste Samir Kuntar à l'occasion de son retour au Liban après sa libération par Israël en 2008 – fête qui a été diffusée en direct.

Les incitations contre Israël continuent de nos jours. Les reporters de la chaîne en Israël (où ils ont un bureau qui bénéficie de tous les avantages garantis aux chaînes étrangères) et les modérateurs basés à Doha ne manquent jamais une occasion de poser des questions dirigées, demandant par exemple à leurs invités arabes : « Pourquoi les pays arabes ne font-ils rien contre les massacres perpétrés par les Israéliens ? » ou encore « Pourquoi n'en appelez-vous pas aux pays arabes et au monde musulman à organiser des manifestations et à punir Israël ? »

Al Jazeera : Une menace pour la stabilité de la région

Al Jazeera a réussi à échapper à toutes les tentatives pour la contraindre, et ses émissions ne respectent aucune frontière. En Egypte, suite à la découverte

récente d'un complot du Hezbollah dans le pays, les médias ont inclus le Qatar et sa chaîne dans l'axe du mal dirigé par l'Iran, avec la Syrie, le Hezbollah et le Hamas. Le 18 avril 2009 ; le quotidien égyptien *Al Ahram* a parlé du duo Qatar/Al Jazeera comme du « réseau de propagande qui dépend du pays dont dépend Al Jazeera, le Qatar. »

Un site web soudanais, "Sudanonline" va un peu plus loin et rallie le Qatar aux Frères musulmans : « Le danger, c'est que leur organisation a le potentiel pour lancer un conflit violent et essayer par tous les moyens possibles de prendre le pouvoir dans le pays. Nous craignons tout particulièrement que le Qatar ne finisse par se retrouver consumé dans le feu de cette organisation s'il lui permet de continuer d'agir dans ce sens. Les Frères ne connaissent pas la notion d'amitié et de la parole donnée. Leur histoire montre, particulièrement au Soudan où ils sont très actifs, qu'ils têtent tous à la même mamelle – le credo de Hassan al-Banna et de Sayed Qutb. »

Le Qatar et Al Jazeera constituent un phénomène indéniablement dangereux. Grâce à son puissant réseau de télévision par satellite qu'il a créé, l'Emir du Qatar, dont on aurait du mal à dire qu'il ait particulièrement installé le sens de la démocratie et de la liberté d'expression dans son pays, essaie de revêtir le manteau du grand dirigeant, aidé et encouragé par les Frères musulmans – l'un des mouvements les plus extrémistes du monde arabe. On le voit se rapprocher chaque jour davantage de l'Iran, en accord avec la dangereuse vision révolutionnaire et irresponsable des Frères. Il ne fait aucun doute, avec les Frères musulmans qui n'ont cessé ces dernières années de s'aligner sur l'Iran, qu'Al Jazeera, par ses fréquentes attaques contre les régimes arabes sunnites et ses incitations à les combattre, serve d'instrument majeur à la solde de Téhéran dans ses efforts pour saper leur stabilité intérieure.

Il y a une contradiction apparente dans le fait que le Qatar et Al Jazeera soient les porte-drapeaux de l'Islam sunnite, alors que l'Iran est le centre de l'Islam shiite. Mais les Frères soutiennent de toutes leurs forces le Hezbollah shiite et louent sans réserve l'assistance donnée par l'Iran au Hamas sunnite, qui est une branche de leur propre organisation.

A ses débuts on a effectivement considéré Al Jazeera comme le messenger d'une nouvelle époque dans le monde arabe. Les observateurs ont pensé que cette nouvelle chaîne allait préparer le chemin d'une plus grande liberté d'expression et de l'acceptation de l'Autre. Mais il leur a fallu très peu de temps pour comprendre que tel n'était pas l'objectif de Al Jazeera. La chaîne n'encourage pas l'ouverture d'esprit. Elle a son propre projet. Elle est devenue une arme dans les mains d'un émir ambitieux qui est sans doute contrôlé par les Frères musulmans, et qui menace la stabilité du Moyen Orient. Il est tout à fait possible que le

Qatar soit devenu un élément de ce « Sombre Empire » des Frères, qui tisse ses rets dans l'obscurité pour arriver au rêve insensé d'imposer l'Islam par la persuasion, la subversion, la déstabilisation, le mensonge et la déformation de la réalité, et pour finir, l'utilisation de la force.

*Traduit de l'anglais par Patric Choffrut,
professeur de littérature anglaise à l'Université d'Avignon*